

# Compte rendu de la conférence de Gilles Kepel "Comment lutter contre le djihadisme?"

Autor(en): **Dhif, Saâd**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781397>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Gilles Kepel a donné une conférence le 27 janvier à l'Institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement (IUHEID) à Genève.

*International*

## Compte rendu de la conférence de Gilles Kepel « Comment lutter contre le djihadisme ? »

**Plt Saâd Dhif**

Chef de section, bat chars 17

**G**illes Kepel, politologue et Professeur à l'Institut d'études politique de Paris, est un spécialiste du djihadisme et l'auteur de *Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français*.

La conférence organisée à l'initiative du journal *Le Temps* s'appuie sur l'ouvrage de Gilles Kepel, qui détaille l'histoire de la rencontre des trois générations du djihad – « Djihad 3G » - dans le contexte délétère français qui conduit à l'attentat du 13 novembre 2015.

Pour entamer la discussion, la question suivante est posée : s'il fallait définir trois priorités pour venir à bout de cette lutte contre le djihadisme, quelles seraient-elles ? Tout d'abord, le Professeur Kepel déplore que la classe politique française, au lieu de répondre à ces questions et de les résoudre, s'est longtemps retranché sur la conception de la laïcité. Kepel propose d'aborder le problème en trois parties : la connaissance, le terreau et l'enjeu culturel.

### La connaissance

Pour reprendre l'expression du Général De Gaulle, Kepel affirme que répéter « guerre, guerre, guerre » à tort et à travers ne résout rien. Il relève cependant que la France est bel et bien en guerre d'est en ouest. La France est donc en guerre à l'extérieur, mais est-ce pour autant le cas à l'intérieur ? Cette guerre interne est la volonté de Daech, qui va justement utiliser la guerre extérieure menée par la France pour rassembler autour d'elle ses sympathisants.

Cette guerre civile à laquelle aspire le prétendu Etat islamique (EI) a été théorisée bien des années auparavant. Il faut remonter à Abou Moussab Al-Souri (le syrien) – ancien responsable des relations publiques d'Oussama Ben Laden – qui vécut neuf ans en Europe, notamment en Angleterre, et a étudié en France.

Il a détecté les failles dont le terrorisme pouvait se servir. C'est ainsi qu'en décembre 2004, Abou Moussab publie

un document qui détaille la stratégie qui, selon lui, doit être adoptée. Il affirme qu'il faut créer un djihadisme par le bas et que sa base se doit d'être l'Europe, qu'il appelle le « ventre mou. » *In fine*, le but étant pour lui de baser le Califat sur les ruines du Vieux Continent. Gilles Kepel constate que ce document n'a pas été pris au sérieux par les services de renseignements occidentaux.

Ainsi, la *connaissance* comme terme générique implique plusieurs choses. La connaissance signifie rendre meilleure la connaissance du renseignement ainsi que celle de la police. Cette connaissance doit être multiple et garder le contact avec le terrain.

Le milieu carcéral, que Gilles Kepel nomme « l'incubateur, » représente un autre élément important dans cette connaissance. C'est un incubateur dans le sens où les prisons ont transformé la violence des détenus en violence djihadiste. Kepel mentionne une date qui selon lui est importante : le 14 février 2005. Ce fut le jour où Youtube a obtenu sa licence d'exploitation en Californie. Cet outil va permettre de drainer toutes les images et propagandes qui vont notamment alimenter cette machine à fabriquer des djihadistes. La prison devient donc un prisme aux multiples facettes. Kepel ne manque pas de relever que le renseignement a tout de même arrêté un certain nombre de terroristes et déjoué certains attentats. Il a cependant échoué car ces derniers retournaient dans ce même incubateur, d'où ils étaient sortis.

Kepel insiste donc sur la notion de la connaissance non seulement en sa qualité de chercheur et d'enseignant, mais il tient à le souligner en face d'une classe politique qui, en France, méprise les universités et a « détruit les instituts de langue arabe. » Ceux-ci ont un accès et une proximité avec le terrain que la police ne peut et ne pourra jamais avoir.



## Le terreau

Gilles Kepel demande également pourquoi la France a-t-elle été la plus touchée par les agissements de Daech. Un des carburants de cette « *fuite en avant de l'hyperviolence* » trouve notamment son origine dans le colonialisme.

Que ce soit le fruit du hasard ou bien celui d'une minutieuse planification, Kepel relève que l'attentat commis par Mohamed Merah le 19 mars 2012 a eu lieu 50 ans jour pour jour après le cessez-le-feu déclaré en Algérie en 1962. Eduqué dans la haine du pays dans lequel il vivait, Merah avait donc repris une guerre qui n'était pour lui pas terminée.

Ainsi, Kepel explique comment la langue française est perçue par une partie de la jeunesse vivant dans les banlieues comme intrinsèquement perverse car étant celle du colonisateur. En réalité, en détestant cette langue ils se sont détestés, se sont mal construits et ont cultivé la haine de soi. Ajoutant à cela le manque d'éducation et de perspectives professionnelles, ce chemin les mène vers l'autodestruction.

## L'enjeu culturel

Gilles Kepel s'oppose à ce que dit Olivier Roy, dont il compare les écrits au sophisme datant du V<sup>e</sup> siècle

d'avant J.-C. Il préfère utiliser la notion de congruence qui signifie, en analyse littéraire, l'utilisation de schémas homothétiques. En d'autres termes, ce sont des schémas qui devraient posséder une articulation à emboîtement parfait. C'est cette congruence qui est justement prétendue dans les schémas complotistes sans cesse utilisée dans les propagandes de l'EI. Nous y retrouvons l'idée de la dominance suprême des Etats-Unis d'Amérique, la voie vers le salafisme violent, ainsi qu'une vision de l'histoire de l'Humanité complètement biaisée.

L'enjeu ici se situe également dans l'inclusion sociale. Les prisons sont bel et bien remplies de détenus d'origines immigrées et de culture musulmane. Gilles Kepel utilise le terme de « culture musulmane » pour relever que leur pratique de l'Islam étant faible voire inexistante, il ne s'agit pas tisser un lien de causalité avec la religion mais plutôt avec l'échec de l'inclusion sociale de toute une frange de la population. C'est exactement cette rupture qui fut nourrie par Daech en allant puiser dans la force du salafisme violent, allant jusqu'à remettre en cause celui du régime saoudien.

Ainsi, les problèmes sont multiples et diffus. Il s'agit d'avoir une vision systémique. Kepel conclut en disant « *qu'après on dit guerre, et on pense qu'on a dit.* »

S. D.

